

Sacré distributeur

Dans une galaxie très, mais alors très lointaine (pas la porte à coté quoi), autour d'une étoile banale (de type GII où GIII, ça dépend en fait car cette étoile est légèrement variable : elle a des sautes d'humeur en fait : un coup GII, un coup GIII, un coup GII, un coup GIII,...), sur une planète banale (entre parenthèse, la planète Waxanatru. Je dis *entre parenthèse* car certains lecteurs susceptibles d'avoir la vue déclinante pourraient ne pas les avoir vues au passage, or en lisant ces lignes, ils se rendent bien compte que : un, soit l'auteur débloque complètement, deux : soit je prends vraiment soin de tous mes lecteurs y compris ceux qui ont une vue déficiente et qui auraient manqués ces signes de ponctuation pourtant gros comme des oreilles d'éléphant en plein milieu d'une tête ... d'éléphant. Quoi qu'il en soit je vous conseille de reprendre la lecture sans tenir compte de ce qui se trouve dans cette parenthèse sous peine de quoi vous risquez de ne plus rien comprendre, même si on en est qu'au tout début du récit, et je vous assure que je ne débloque pas du tout), sur un continent banal (le continent ouest, mais ça a très peu d'importance pour ce récit. Vous avez vu : je n'ai plus écrit *entre parenthèse*), dans un observatoire astronomique banal (celui de la colline Paratu, élément également de second plan bien que l'observatoire soit au premier plan scientifique), deux habitants banaux (Prikamatsu et Mirkogodoru, à leurs souhaits !) s'écrièrent simultanément (bien que la simultanéité soit chose difficilement compréhensible dans un univers gouverné par la relativité générale, enfin bref passons ce détail...) au moment où je vous parle :

- Ca y est ! Elle existe ! Ont la trouvée ! Pour nous c'est la consécration...

Dans leur télescope (un de dernier cris, sondant l'espace par voie hyperspatiale) on pouvait voir une petite boule bleue parsemée de vert de marron et de blanc (avec un soupçon de cacahuète), et à coté de cette petite planète bleu orbitait un petit satellite argenté.

La vie sur Waxanatru était d'un morne... Leurs habitants, les vaillants Waxanatroyens, avaient, croyaient ils jusqu'à maintenant, tout vu et tout entendu dans l'univers (même si techniquement on ne peut rien entendre dans un univers rempli de vide : *rempli de vide*, la phrase fait rêver non ?). Et quand à ce qui est de tout voir : ont-ils vu les débuts de l'univers, lorsque des supercordes cosmiques se promenant à des milliards de degrés jouaient au billard quantique, avant que l'univers n'ait des flatulences gigantesques, s'expandant et jouant au yoyo... Il semblerait bien que oui. Tout était fait. Par ordre d'importance : les maladies toutes éradiquées, la nourriture transgénique au point, le papier toilette qui ne fait plus mal du tout mis en boîte et le voyage hyperspatial maîtrisés.

La morosité de la vie sur cette planète durait depuis au moins, pfiouf, une sacré bout de temps. Au moins cent ans. Mais grâce à nos deux astronomes, cela allait bientôt changer.

- Les êtres vivants ! Il y a des êtres vivants sur cette planète ? Hurla Prikamatsu, manquant de peut de décrocher l'un des tympanes de son collègue, pour le moins surexcité.

- Pourquoi dit tu ça. Regarde bien : ce qu'on voit c'est une planète avec au pire une végétation luxuriante, mais de là à dire que ça grouille de bêtes pensantes : il nous faudrait aller voir sur place ! Notre pouvoir grossissant maximum est atteint là... Et perso des platanes pensants, ça me paraît loufoque : tu as les fils qui se touchent mon cher ?

- Alors, espèce de pachyderme rose fluo à poils longs, comment expliquer que la partie de la planète plongée dans la nuit est parsemée de points brillants semblables à des citées.

- Ta déduction est plutôt difficile à accepter. Il existe d'autres explications pouvant rendre compte de ces pointillés étincelants qui parsème la face nuit de cette planète.

- Et je pourrais savoir lesquelles, espèce de petit pachyderme rouge vif à poil court ? (Révélation : et oui les Waxanatroyens sont de vulgaires et banaux éléphants bipèdes aux couleurs aussi variées que celles de l'arc en ciel comme on en rencontre lorsqu'on est plongé

dans un rêve ou lorsqu'on abuse trop de certaines boissons. Attention, d'ailleurs, l'abus de ces boissons est dangereux pour la santé...).

- C'est simple : il pourrait bien s'agir d'une espèce de champignons géants s'illuminant durant la nuit : comme une photosynthèse, mais l'inverse.

- Mouais, alors pourquoi voit on une certaine organisation : des réseaux de points brillants ici, des ramifications là,...

- Une sorte de mycélium. Non ? Il pourrait aussi bien s'agir de diamants spéciaux qui accumulent l'énergie le jour, et la rendent la nuit. Comme un émetteur photonique portatif stellaire, quoi.

- Hein ? Tu veux dire une lampe de poche à énergie solaire.

- Oui c'est pareil, non ? Il pourrait aussi s'agir d'une sorte d'escargots géants comme on en trouve sur Bouzirga III ? Tu sais, ceux qui ont une perle radioactive qui lance des pulses millisecondes, un peu comme les quasar qui nous servent à régler nos montres à bracelet.

- Le problème est que à cause de cette radioactivité ils mutent en vers de terres minuscules et acquièrent un réflexe d'autodéfense qui les jette dans la mer : ce qui les tue car ils n'aiment pas l'eau.

- Et alors ?

- Alors ! Notre ancêtre, Bobapoiltoutnu, qui vécu il y a trois siècles, et qui a comme tu le sais, découvert cette planète, mais qui a oublié de noter ses coordonnées (le lourdaud !) a lui aussi noté l'existence de ces points brillants, quoique en moins grand nombre apparemment. Or la mutation observée sur Bouzirga n'a duré que vingt cinq ans. Ca ne peut pas être ces champignons. Si c'était le cas, on en verrait moins, alors qu'il y en a plus !

- Je crois que tu as raison.

- C'est vrai ? Qu'il y a bel et bien des êtres vivants pensant qui vivent là bas ?

- Non, que la cravate à poids que je t'ai offert l'an dernier te va à ravir... Mais oui trompe molle. Je pense que des êtres vivants pensent, dans cette autre galaxie.

- Tu es donc d'accord. On doit aller là bas pour vérifier et confirmer la chose.

- OK. Prend tes clefs. Moi je file aux WC et je te rejoins à ton garage.

Et ils y allèrent...

Après un moyennement long voyage, mais pas trop quand même (ça dépend pour qui en fait : relativité quand tu nous tiens...), les deux éléphants bipèdes à bord de leur vaisseau pouvaient admirer, en orbite géostationnaire, les villes qui s'étendaient sous eux.

- Comment va-t-on s'y prendre pour étudier cette forme de vie ? Une mission d'infiltration ?

- Bah, mouais pourquoi pas. Imagine que tu en rencontres un. Tu lui dis : « Salut, je m'appelle Joe. Pourquoi vous me regardez de travers ? A cause de ma surcharge pondérale peut être ? Je ne fais que douze ou treize fois votre poids, a vue d'œil... (Horreur : masse et poids ne sont pas les mêmes choses du tout mais alors pas du tout ! La masse est...une masse, alors que le poids est la force résultante d'une masse lâchée lamentablement dans un champ de gravitation. Pardonnez à l'auteur cette diversion fort intéressante, non ?).

- Effectivement, on pourrait se faire remarquer.

- Effectivement oui. Et je ne parle pas de nos oreilles : des ventilateurs comparés à leurs petits trucs tout ratatinés. C'est dans ton cerveau que t'as des infiltrations. J'ai une autre perspective. Observons les un petit peu.

- Oh oui, oh oui ! Cette première étude nous permettra d'écrire un premier article rapidement dans la revue *L'éléphant qui ne se trompe pas*. Et après on en écrira un deuxième dans *l'éléphant bleu*. Et puis on en écrira un autre pour...

- ... On se calme, on se calme. T'inquiètes, on va en écrire des articles scientifico-éléphantiques. On va devenir célèbre. Mais à présent : observons !

Dans leurs télescopes, les deux pachydermes scrutaient une grande allée bitumée et peinte en blanc à certains endroits, en plein cœur de ce que nous appelons une grande ville. Les terriens, de minuscules petites créatures aux teintes de crevette rose, une tête (pas de crevette !), deux bras deux jambes, et un drôle d'orifice percé de deux trous à la place de la trompe en plein milieu de la figure, traversaient la grande allée bitumée sur les stries blanches qui coupaient le chemin.

- Mais que font ils ? Ils sont bizarre ces animaux. Ils traversent une route sur des bandes blanches. Mais pourquoi diable ne restent ils pas tous du même côté de la route. Pourquoi ceux qui sont à droite ont ce terrible besoin de se rendre à gauche et pourquoi ceux qui sont à gauche doivent absolument se promener à droite ?

- Tu as raison. Pourquoi donc font ils cela ? S'ils possèdent ne serait ce qu'une once d'intelligence, ce dont entre parenthèse je doute finalement vu la petite taille de leur boîte craniène, ce mouvement de foule doit être soumis à une quelconque logique qui leur est propre et qu'il nous faut découvrir.

- Regarde, là, sous cette enseigne lumineuse. Quatre personnes ne bougent plus. Et le plus drôle, c'est quelles se trouvent à la queue leu leu ! Et de cinq : une cinquième personne vient de se placer à l'extrémité la plus éloignée du mur. Etranges ces terriens : moi je te dis que se sont de simples primates qui agissent tels une petite particule en suspension dans une tasse de thé : au hasard !

- Probable mon cher. J'ai d'ailleurs une explication toute trouvée : ils font ainsi car sur cette planète, la force électrostatique semble plus importante que chez nous, logique : ils s'accrochent contre leur grés. Surement à cause de la variation de la constante de structure fine qui a varié ici.

- Ah, ouais : le « plus » attire le « moins » et repousse un signe de même polarité. Ca pourrait coller. Enfin, quand je dis *ça pourrait coller* cela signifie que *ça pourrait être le cas*, car en aucun cas deux « plus » ou deux « moins » ne s'attirent, ne se collent, hein ? Mais, regarde : pourquoi alors le plus proche du mur s'en éloigne à présent, comme si cette force électrostatique formidable n'agissait plus sur lui ?

- Etrange en effet, dit le plus fluo des deux éléphants. Zoome voir sur le mur, j'ai comme intuition que la position d'un humain dans la chaîne lui permet d'acquérir une polarité inverse lorsqu'il se trouve au plus près du mur, sous l'enseigne lumineuse.

- Ah ouais, je vois. Lumineuse idée ! Je résume : les êtres humains sont chargés : soient « moins », soient « plus ». Les « moins » attirent les « plus », et vice et versa. Les « plus » se repoussent entre eux, pareil pour les « moins ». Et, chose étrange : lorsqu'un humain, disons un chargé « moins », entre en contact avec le mur (qui est de signe contraire : « plus »), il reste accroché un certain temps. L'humain accroché commence à être chargé un peu en « plus ». Cela prend du temps à charger un humain, tellement de temps que lorsqu'un deuxième humain, chargé « moins » s'approche de l'humain scotché au mur, ils s'accrochent entre eux. Et ainsi de suite jusqu'à en avoir quatre ou cinq à la suite, laps de temps nécessaire à ce que le premier humain soit complètement chargé en « plus ».

- Très bien résumé : c'est ça. Tous les humains semblent passer par cette enseigne lumineuse pour se charger en « plus ».

- Mais, et alors s'ils sont chargé plus : au bout d'un certain temps, il n'y a plus de chargés « moins » ?

- Sauf si les « plus » peuvent devenir « moins » également.

- Et par quel mécanisme hautement sophistiqué je te pris ?

- Regarde dans le télescope. Je crois l'avoir identifié. Tu vois l'humain qui entre dans cette entre non loin de l'enseigne lumineuse, que nous allons appeler « distributeur de charge ».

- Celle qui dont l'entrée est transparente ?

- Oui celle là même ou des sortes de portes transparentes s'ouvrent et se ferment lorsqu'un humain approche. Tu les vois : ils se saisissent d'une sorte de roulotte en fer sur quatre roulettes, qui ont l'air de ne pas rouler bien droit d'ailleurs...
- Et si c'était ces roulettes qui attrapaient les pauvres humains, impuissants ils ne pourraient rien faire ?
- Très bonne remarque mon cher. Il est possible que ces humains soient obligés de subir cette symbiose temporaire, comme les mitochondries qui se baladent dans toutes nos cellules.
- Pouah, les pauvres... Etre obligés de se faire saisir par ce truc métallique. C'est bien la preuve d'une non intelligence, d'un réflexe non pensé. Ca me dégoûte.
- Ils n'y peuvent peut être rien. Ce mécanisme automatique doit se déclencher à chaque fois qu'un pauvre humain franchit le seuil de cette surface qui est d'ailleurs assez grande.
- Et comment perdraient-ils leur « plus » au profit du « moins » la dedans.
- Regarde. J'appuie sur ce bouton qui branche le scanner, ainsi nous pourrions voir à travers les murs.
- Etonnant. Quelle complexité d'organisation...
- Oui ! Des hommes-chariots de partout, se promenant aléatoirement dans plein d'allées parfaitement alignées, encombrées par des congénères. Tiens, là voit ça ! Deux symbioses se sont rentrées dedans.
- Y en a un qui lui montre comme un doigt en l'air. Un code sûrement pour s'excuser...
- Ca doit être ça... Tu remarques qu'ils remplissent les chariots et qu'en suite on rencontre le même mécanisme qu'à l'extérieur.
- Oui : des dizaines de files d'hommes-chariots en parallèle qui attendent. Mais quoi ?
- Voici ce que je pense : Les chargés « plus » se chargent encore « plus » en remplissant ces voiturettes grillagées. Mais attention, ce « plus » est un « plus » virtuel. Pourquoi je dis ça ? C'est simple : il semble que nos amis ne sortent pas de ce lieu avant d'avoir considérablement rempli le chariot. Il faut donc qu'ils franchissent une barrière de potentiel. Ensuite, une de ces entités, lorsqu'elle est suffisamment chargée rencontre une charge « neutre », située tout près des grandes baies vitrées. Il lui donne du « plus » en échange du « plus » virtuel qui, par un mécanisme qui nous reste à découvrir, se transforme en moins –sans doute au contact entre l'humain-chariot et l'humain-assis-derrière-le-tapis-roulant-qui-tend-la-main, à moins que ce soit le tapis roulant qui transforme le « plus » virtuel en « moins » réel. Ensuite, lorsque l'humain sort, il laisse le chariot à la sortie. Il peut se décrocher car la barrière de potentiel a du être abaissée. Puis il emporte dans ces sachets blancs la charge « moins », qui en passant doit peser beaucoup vu la tête que fait cette vieille humaine.
- Ah, ouais : elle est toute ridée par l'effort...
- Et ensuite, que font-ils une fois dehors, tout chargés de « moins » qu'ils sont ?
- Observons-en un qui sort, là.
- Ok. En tout cas si ta théorie est juste, ils courent un grand danger : percuter une charge « plus » qui vient juste de sortir du distributeur de charge « plus ».
- Oui c'est vrai : cela causera des paires « plus-moins ». Le fait d'en trouver confirmerait ma théorie.
- Tu parles du loup. Regarde, ici ils se tiennent par la main. Et là, un autre. Les voilà nos paires !
- Appelons-les des « couples » d'accord ?
- D'accord. Zieute moi ça : ils entrent aussi en contact par leur orifice buccal. C'est crado !
- Ca doit être normal. Cela doit correspondre à un mécanisme d'équilibrage des charges. Au bout d'un certain temps, ils doivent être neutres, et doivent pouvoir se décrocher l'un l'autre pour reprendre une existence solitaire.
- Très bien. Et si nous revenions au devenir des chargés « moins » qui sortent du « chargeur en moins » qui ne rencontrent pas au fil de leur marche au hasard un chargé « plus ».

- J'allais oublier. Tu remarque celui là : il viens de se faire attirer par un objet métallique à quatre roues. Il insère à l'arrière de ce qui semble être un véhicule rudimentaire ses charges « moins », puis s'assoit à l'intérieur.
- Ca doit être sa tanière. Son logis. Ca parait logique pour une espèce aussi peu développée. Tu veux entendre ma théorie là dessus.
- Bah, pourquoi pas. Mais je t'avouerai que je suis assez déçu par cette espèce. Nous la pensions pleine de logique et techniquement émergente et nous tombons sur des organismes simples, à peine plus évolués qu'un être uni cellulaire, et soumis à des réflexes qu'ils ne peuvent éviter. Des animaux soumis aux lois de l'électrostatique simple.
- Je partage ton opinion cher collègue, mais avant de partir et de délaisser ce monde sans grand intérêt, laisse moi formuler cette théorie là.
- Vas y toujours, ça ne peut pas faire de mal.
- Et bien voilà : cet humain est entré dans son logis sur roues, mais c'est pour lui plus qu'un simple logis ! Nous ne nous étions pas posé la question de savoir comment ces êtres fonctionnaient.
- Ben, non, j'avoue.
- Tu as bien vu que notre spécimen a mis ses charges moins dans la grande gueule béante du grand chariot. Pourquoi donc ? La réponse est devant nos yeux : il s'agit encore une fois d'une symbiose entre deux êtres ! L'habitat produit à partir des charges « moins » l'énergie nécessaire à la survie de l'humain. Simple.
- Oui, mais le fait que nous ayons à faire à une peuplade primitive ne signifie t'il pas que le rendement qui gouverne cette transformation n'est pas de cent pour cent ?
- Tu veux dire qu'il y aurait des rejets ?
- Oui, oui, des résidus inexploitablement énergétique par cette forme de vie.
- Je crois que j'ai trouvé ces résidus ! Regarde les résultats qu'affiche le spectromètre. Je le pointe vers l'arrière du grand chariot, la ou s'échappe une fumée noire. Je suis sur qu'il s'agit de notre reste !
- Très bien vu collègue.
- Je ne sais pas ce que tu en penses, mais je te signale qu'on a enregistré suffisamment de données pour écrire au moins deux articles coup sur coup. Y aura pas plus à écrire : on peut tout dire sur ce peuple en vingt ou trente pages au maximum. Et si on rentrés chez nous ?
- Entièrement d'accord. On a plus rien à faire ici. Revenons sur Waxanatu.

Le voyage retour dura le même laps de temps qu'à l'allé, mais avec un air de frustration pesant sur l'équipage du petit vaisseau hyperspatial en plus. Ces deux courageux explorateurs étaient partis pensant établir un contact avec une civilisation émergente qu'ils auraient pus influencer de façon bénéfique, tels un grand frère épaulant le dernier né d'une famille, qui a tend à apprendre. Mais voila, ils étaient tombés sur des humains sous-développés qui vivaient tels des charges « plus » et « moins », au grés des rencontres avec d'autres congénères, soumis à la fois aux lois du hasard et de l'électrostatique.

Prikamatsu et Mirkogodoru, de retour chez eux, se promenaient à présent au bas de la colline Paratu, se dirigeant vers le distributeur automatique situé à proximité, afin de retirer de l'argent liquide.

- Tu crois qu'on a eu raison de conclure aussi vite sur ce peuple. Tu crois que ces histoires de charges qui gouvernent leur vie tiens la route ?

Comme il introduisait sa carte bancaire et composait le code, Mirkogodoru conclut :

- Bien sur qu'on a eu raison Prikamatsu, bien sur. Tu en doutes ?

Malheureusement, son compte était à découvert : l'effet en retour fut une non restitution de sa carte.

- Oh, flûte ! Il me l'a bouffée ! Regarde, il veut pas me rendre ma carte ! Sacré distributeur...